

Cette publication qui ne fut pas un jeu d'enfant

Maurizio Disoteo

Dans la première moitié des années 80 je travaillais comme expert en éducation au son et à la musique dans les écoles maternelles de la commune de Milan, en m'occupant surtout de conseil et de formation des éducatrices. C'est ainsi que j'ai connu François Delalande, invité à Milan pour un séminaire sur l'éducation musicale des enfants de trois à six ans.

Ce que j'écoutai de François Delalande fut de grand intérêt. Non seulement cela s'intégrait très bien parmi les idées et projets que j'avais en tête, mais ce fut pour moi un enrichissement décisif et un avancement paradigmatique dans l'analyse du jeu musical infantin. En pratique, à cette occasion François proposa une introduction à la théorie des conduites musicales de l'enfant aujourd'hui bien connue, fondée sur les phases du jeu d'enfant selon Piaget, en les mettant en relation avec l'activité du musicien adulte. Je me rappelle avoir été frappé aussi par la manière rigoureuse et scientifique avec laquelle François observait et analysait le jeu sonore et musical des enfants, en me référant à cette occasion à quelques enregistrements et vidéos réalisés par Monique Frapat dans son activité d'éducatrice. Une observation qui est aussi une méthode de recherche, comme cela me devint clair quand, ensuite, j'eus la chance et le plaisir de travailler avec François dans le projet « Nido sonoro » auquel se réfère Silvia Cornara dans cet « insert ».

Je commençai rapidement à intégrer dans les cours de formation pour les éducatrices la théorie des conduites musicales. Dans les discussions que j'avais avec les collègues dans le cadre des moments de formation, l'efficacité pédagogique de la pensée de François devenait toujours plus claire, et l'élégance de ses théories qu'entre-temps j'avais approfondies avec la lecture de *l'enfant du sonore au musical* (écrit en collaboration avec B. Céleste et E. Dumaurier) et davantage encore de *la musique est un jeu d'enfant* sorti chez Buchet-Chastel en 1984. Un texte convaincant et clair, né des échanges de quelles émissions radiophoniques, ce qui confirme la longue expérience de François avec ce moyen, à tel point que les dialogues oraux et les entretiens, analysés et utilisés comme matériau de recherche, se rencontrent aussi dans d'autres de ces travaux.

Il était aussi temps de me mettre au travail pour ma thèse de laurea au DAMS, que j'avais décidé de centrer, sous la direction de Gino Stefani, sur mon expérience d'expert de l'école maternelle, en cherchant à formuler un modèle pédagogique non alphabétisant, non directif, non orienté pour introduire l'enfant à un système musical donné. En pratique une éducation musicale qui respecte les droits de l'enfant. Dans la théorie des conduites musicales et dans le concept même de conduite, ma recherche trouvait des références précises, en m'offrant un cadre dans lequel les aspects cognitifs, affectifs et moteurs s'intégraient entre eux. Par ailleurs, l'idée même de partir des conduites sensorimotrices de l'enfant dépassait le caractère réducteur d'une éducation musicale trop centrée sur l'alphabétisation et la lecture de la portée qui fait oublier la richesse de la recherche et de l'expérimentation du son et avec le son. Une idée dans laquelle la musique va « au-delà des notes », comme l'a écrit François dans son dernier ouvrage, grâce à la longue expérience du domaine de la musique électroacoustique, terrain où le son s'émancipe et se rend autonome de la note, sans oublier un coup d'œil à l'ethnomusicologie.

De cela naquit ma thèse de laurea « conduites musicales et éducation chez l'enfant de trois à six ans », dans laquelle j'intégrais la théorie des conduites musicales avec les autres contributions qui étaient, à ce moment, celles auxquelles on donnait une plus grande attention et que je sentais plus proche de mon travail : *Suoni e Significati* de Mario Baroni et *Per una pedagogia del linguaggio sonoro* di Ermanno Mammarella et Franca Mazzoli.

